

Le magazine "60 Millions de consommateurs" pointe les failles du bio

Par Challenges.fr le 05.06.2019 à 08h37

Le magazine 60 Millions de consommateurs, dans son hors-série de juillet-août consacré au "meilleur du bio", met en garde contre les "montagnes de promesses" du secteur qui est "loin d'être sans failles", après un banc d'essai de 130 produits.



Selon les chiffres révélés mardi par l'Agence Bio, le bio représente désormais 5% des achats alimentaires des Français, avec près de 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

ERIC GAILLARD

COMMENTER

Déplorant qu'un produit arborant le label AB coûte bien plus qu'un produit conventionnel, le magazine dénonce "l'argument marketing de poids" qu'est devenu le précieux sésame. "A l'heure où les scandales alimentaires s'enchaînent, le logo fait

figure de Graal. Pourtant il est loin d'être sans failles", souligne la rédactrice adjointe du magazine, Christelle Pangrazzi, citant plusieurs dérives, comme l'exploitation de travailleurs immigrés dans les champs ou l'utilisation de l'huile de palme, autorisée malgré le fait que sa culture participe à la déforestation.

Or, ajoute-t-elle, "en optant pour le bio, le consommateur devrait avoir la garantie d'acheter responsable d'un point de vue aussi bien nutritionnel qu'écologique ou éthique". Selon les chiffres révélés mardi par l'Agence Bio, le bio représente désormais 5% des achats alimentaires des Français, avec près de 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires. L'Agence Bio note également le renforcement du poids de la grande distribution, qui commercialise désormais la moitié des produits bio, alors que jusqu'à l'an passé, les commerces spécialisés menaient la danse. La vente directe conserve 12% de parts de marché en 2018 (+12,8%). Etant donné le poids du secteur côté consommateur, "l'heure n'est plus aux montagnes de promesses, si bio soient-elles", conclut Mme Pangrazzi.

Parmi les 130 produits testés par le magazine: le lait, le muesli, la pâte à tartiner, les pommes, mais aussi le vin, la viande ou le poisson. **Ainsi, certains oeufs et laits contiennent plus de polluants en bio que leurs homologues conventionnels, ou bien encore des huiles d'olive bio recèlent des plastifiants, notamment des phtalates. Enfin, précise le magazine, "gâteaux, pâtes à tartiner ou plats préparés bio renferment tout autant de sucres, de gras et de sel que des produits non-bio".**

Le magazine, édité par l'Institut national de la consommation (INC), pointe également plusieurs points à améliorer: l'utilisation des engrais et pesticides, l'exploitation intensive, l'impact carbone négatif des fruits hors-saison, la vente sous plastique de certains fruits et légumes bio etc. En outre, ajoute le hors-série, "rien n'interdit à l'agriculteur (bio) de s'installer sur un sol contaminé ou à proximité d'une source de pollution (dioxines, PCB)". Une assertion que la Fédération nationale de l'agriculture biologique (FNAB) a relevé mercredi matin: **"alors que le label bio impose aux paysans et paysannes des exigences fortes de production, leurs animaux, leurs fruits, leurs légumes sont exposés à la pollution qui nous entoure, plus que des animaux élevés en batterie ou des fruits et légumes hors sol",** indique t-elle dans une déclaration à l'AFP.

"La lutte contre la pollution de l'air, des sols et de l'eau doit devenir une priorité du gouvernement pour nous assurer à tous un environnement sain et durable". "Ce n'est pas aux paysans et paysannes biologiques de faire les frais de la pollution générée par d'autres, le principe pollueur-payeur doit s'appliquer", explique Guillaume Riou, président de la FNAB cité dans le texte, qui, par ailleurs, ne répond pas aux autres critiques de 60 Millions de consommateurs. **Enfin, le magazine rappelle que "manger exclusivement bio est une utopie, pour des raisons économiques, mais aussi parce que toutes les denrées ne sont pas disponibles".**

(Avec AFP)